Vol. II — Morinville, Alberta, 29 Septembre 1910 — No 30

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre Religion, notre langue, nos droits "

Retour du Rev. J. A. Ethier, Cure de Morinville

Dimanche dernier la paroisse de Morinville a fêté le retour de son Curé. On sait que le Rév. M. Ethier était allé au Bas-Canada, au pays natal, tout ensemble pour assister aux fêtes du Congrès Eucharistique et recruter des colons pour l'Alberta.

Pendant son absence de six semaines, il avait envoyé à profusion cartes et lettres signalant les différentes étapes de son long voyage et donnant à ses paroissiens le témoignage, bien superflu sans doute, mais bien accueilli aussi, de son fidèle souvenir. On se communiquait à chaque malle, les nouvelles reçues, on questionnait les Pères, on suivait le cher voyageur dans son pèlerinage, car c'est faire un voyage pieux pour le Canadien-français, que d'aller revivre sur la terre du vieux Québec, respirer l'air qui embauma notre enfance, revoir l'église qui nous donna les premières joies chrétiennes, prier sur la tombe des chers morts et apporter dans son cœur les saluts et les vœux des siens, à ceux qui gardent comme un dépôt sacré les foyers et les tombes des aïeux. Et quand venait, par les journaux, l'écho affaibli des solennités grandioses du Congrès, on croyait y assister soi-même, puisque celui qui résume en sa personne les sentiments, les aspirations, les convictions religieuses de Morinville jouissait pour tous, priait au nom de tous et recueillait dans son cœur toutes les émotions et tous les souvenirs pour nous les donner à son retour. Aussi avec quelle impatience on attendait ce retour.

Samedi, dans la soiree, comme une trainée de poudre, la nouvelle courut le village : " Les Pères ont reçu une dépêche ; notre curé arrive demain ! " C'était vrai, on fut vite préparé. Et dimanche après le salut, la procession s'organisa, dix-sept voitures coururent sur la route de St Albert, pour accueillir le curé à son entrée sur la paroisse, sa surprise égala sa joie à la vue du cortége, elle redoubla quand à son entrée dans le village pavoisé, il entendit la cloche le saluer de sa voix argentine et du haut de sa tour aérienne appeler les fidèles à le saluer. Et quand il arriva au presbytère, il trouva réunie autour de sa maison une foule respectueuse et souriante. Au nom de tous, M. J. A. Nantel lut au Rév. Curé, d'une voix claire et forte l'adresse suivante :

ADRESSE

Presentee au Rev. J. A. Ethier a l'occasion de son retour du Congres Eucharistique

Révérend Monsieur le Curé,

Le gai soleil de septembre réjouit de ses chauds rayons notre village. Il en est de même de nos cœurs heureux de votre retour.

Hier, une nouvelle se répandit dans Morinville : " Notre Pasteur arrive demain " Si vous aviez vu l'expression de joie qui se répandit sur tous les visages, vous auriez senti combien votre retour était ardemment désiré par vos paroissiens, aussi je me déclare impuissant à vous souhaiter la bienvenue par des paroles qui traduisent exactement la ferveur de leurs sentiments.

Vous arrivez du vieux Québec, aux légendes héroïques, aux traditions touchantes. Vous avez foulé le sol qui nous a vu naître et qui garde les aïeux ! Vous avez assisté aux fêtes du Congrès Eucharistique de Montréal et Rév. M. le Curé, nous savons que votre pensée était avec nous, tout comme nos cœurs, transportés là-bas à Ville-Marie en union avec le vôtre.

Nous étions là, au pied du Mont Royal, qui porta Cartier et Maisonneuve aux jours de la découverte ! Nous étions là, aux bords du fleuve enchanteur qui berça sur ses flots les pères de notre race ! Nous étions avec vous, M. le Curé, partout, dans chaque paroisse que vous avez visité, et où vous ramassiez une parcelle de la patrie s'ajoutant au trésor de patriotisme dont vous êtes le jaloux possesseur, pour maintenant apporter à tous une bonne nouvelle des parents, des amis de là-bas.

Votre retour nous réjouit, nous savons que Morinville en bénéficiera. D'ailleurs, c'est pour votre paroisse que vous avez entrepris ce voyage, c'est pour elle que vous êtes allé recruter les meilleurs éléments de notre nationalité, pour qu'ici grandisse un centre selon votre cœur, vos espérances se réaliseront Révérend M. le Curé.

Il y a vingt ans, un prêtre de Québec, rempli de zèle pour la cause de la religion et de la patrie, arrivait à Morinville avec un contingent de courageux pionniers ; nous voulons parler du vénéré Curé Morin.

Quelques années après, un jeune ecclésiastique, ayant reçu la bénédiction spéciale de son évêque laissait la province de Québec et venait dans l'Ouest travailler pour la cause du Christ. Il fut ordonné prêtre à St-Albert, puis nommé curé à Beaumont, ensuite à Morinville. Il prit le village à son début ; quelques maisons alors formaient le hameau. Mais chaque année, ce digne prêtre stimulait les uns, encourageait les autres, si bien, qu'à l'heure présente, nous pouvons admirer un des plus beaux villages de l'Alberta-Nord, œuvre du jeune ecclésiastique de 12 ans passés, le Révérend J. A. Ethier.

Votre œuvre sera vivace, Monsieur le Curé, car elle a pour base la foi de Rome et l'amour de la patrie. Et, si en ce jour nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue, à l'occasion de votre retour, nous sommes aussi contents de vous offrir nos vœux de longue vie, de bonheur pour que vous puissiez réaliser le désir de votre existence qui a toujours été le bien matériel et moral de vos ouailles, ainsi que la prospérité constante et rapide de leur village.

LES PAROISSIENS
DE MORINVILLE

Puis M. Aristide Riopel remit entre les mains du curé ému, une bourse renfermant le montant d'une souscription recueillie à la hâte dans la soirée du samedi. Devant ces témoignages de joie et d'attachement, M. Ethier essaya de répondre. Nous disons : essaya, car son émotion ne lui permit de dire que quelques mots. Il voulut s'excuser mais ne réussit qu'à nous montrer comme son cœur battait à l'unisson du nôtre et combien notre démarche reconnaissante le remplissait de joie.

Vous vous êtes excusé de ne pas faire de phrases et de laisser parler votre cœur. Bravo, Monsieur le Curé ! C'est ce language que nous avons compris et qui a remué profondément nos âmes, un lien de plus nous enchaîne à vous, et nous voulons vous rester unis pour la gloire de Dieu, la prospérité de Morinville et l'honneur de notre cher Canada.

UN TEMOIN.

A propos de l'Incorporation du village de Morinville

Morinville, 29 sept. 1910

M. le Rédacteur
du " Progrès " Morinville.

Cher Monsieur,

En réponse à la lettre de M. Ludger Lemire, par A. A. R., parue dans l'édition de la semaine dernière du "Courrier de l'Ouest" au sujet de l'Incorporation du village de Morinville, je désire donner les explications suivantes :

M. Lemire nie formellement avoir autorisé le " Courrier de l'Ouest" a publier sa correspondance avec le département du Procureur-Général au sujet de Morinville ; il nie aussi formellement avoir donné autorisation à M. A. A. R. (qui n'est autre que M A. A. Ringuette, employé du gouvernement provincial à Edmonton) de se servir de son nom pour publier la susdite correspondance.

D'ailleurs, M. Lemire ne pouvait autorisé la publication de la réponse du département avant l'avoir reçue, il recevait sa réponse le 21, et le lendemain elle paraissait dans le " Courrier de l'Ouest " quand il l'avait encore avec lui.

Maintenant M. A. A. R. voudrait bien expliquer non seulement pour la satisfaction des contribuables de Morinville, mais aussi pour celle du public en général, comment il se fait qu'il ait été en possession d'un lettre qui ne lui était pas adressée.

Veuillez répondre Monsieur, et ne pas oublier cette fois de signer votre propre nom tout au long, plutôt que de vous servir du nom d'un autre sans sa permission.

De plus si M. A. A. R. veut discuter le côté légal de l'affaire, c'est-à-dire, les procédures qui ont été prises par le conseil de Morinville pour l'incorporation du village, il trouvera certainement quelqu'un qui aura l'obligeance de l'éclairer davantage.

M. A. A. R. serait-il par hasard en connaissance avec "Rate Payer" de l'hiver dernier qui a voulu discréditer les conseilleurs de Morinville ; ils doivent être parents.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

UN CONTRIBUABLE
De Morinville.

La langue francaise

Pour rendre justice à Monseigneur Fallon qui a été si sévèrement critiqué au sujet de certaines déclarations à l'égard des Canadiens-français de son diocèse, nous sommes heureux aujourd'hui de reproduire les explications de Sa Grandeur Elle-même.

London, Ont., 23.---Au sujet de la nouvelle publiée par la presse canadienne et des déclarations de certains hommes publics relativement à son attitude en rapport avec la langue française et les intérêts de la nationalité canadienne-française, Sa Grandeur Monseigneur Fallon a fait la déclaration ci-dessous, pour publication :

" Toufe l'agitation, en autant que mon nom s'y trouve mêlé, a commencé par la publication d'une d'une dépêche dans le "Free Press" de Détroit, le 5 juin dernier, alors qu'il y avait à peine cinq semaines écoulées depuis mon élévation au siège épiscopal de London. A sa face même, cet article est une fausseté ; pour des raisons évidentes, on le datait d'Ottawa. En réalité, il a été élaboré à Toronto, par deux messieurs, dont l'un occupe une position dans le service civil d'Ontario ; l'autre fait partie de la rédaction d'un journal du matin, de Toronto.

" Les déclarations de cet article ne sont pas seulement fausses, mais malicieuses, et la fourberie de ceux qui en étaient les auteurs a été mise à jour d'une façon privée, dans le temps.

" Un article également faux et libelleux a paru dans un journal de Toronto, dimanche dernier au matin, et, par une curieuse coïncidence d'idées et de rédaction, on est porté à conclure qu'il provient de la même source que le premier.

" Je n'ai jamais été, dans mes paroles, mes actions, mes intentions ou mes désirs, l'adversaire des intérêts de la nationalité canadienne française, et je ne serai jamais leur ennemi, quelle que soit l'époque ou le lieu, même si l'on me provoquait. Un certain nombre de canadiens-français vivent dans les limites de mon diocèse, et je suis aussi soucieux de leur bien-être, tant spirituel que temporel, que je suis de tout autre groupement du troupeau confié à mes soins.

" Je n'ai publié ni fait publier, directement ou indirectement, verbalement, par écrit ou de toute autre façon, aucun ordre ou mandement ou toute autre expression d'opinion concernant l'enseignement de la langue française ou de toute autre langue, dans les écoles séparées ou autres du diocèse de London ou de tout autre endroit. Je n'ai pas et je n'ai jamais eu la moindre opposition à l'enseignement du français ou de tout autre language, conformément aux lois de la province d'Ontario et aux règlements du département provincial de l'éducation.

" Toute cette agitation est donc, en autant que je me trouve concerné, non seulement sans fondement, mais par dessus tout suprêmement injuste."

(Signé) M.-F. FALLON,
Evêque de London, Ont.

A propos du sermon du Rev. Duclos

" Il n'y a, dit un vieux proverbe, que la vérité qui blesse." Cet axiome paraît de plus en plus véridique, et il semble, cette année surtout, que son évidence apparaît avec plus de clarté quand on regarde l'attitude de l'église dite reformée. Il y a quelque mois, le Pape Pie X, traçait le tableau de la Réforme et l'Eglise Catholique. Tout homme impartial et instruit a dû souscrire au jugement de l'Encyclique. Ce fut de la part des dissidents une véritable levée de boucliers, une clameur assourdissante contre ce Pape qui se mêlait de dire... la vérité.

Dernièrement, à l'occasion du Congrès de Mentréal, le Père Vaughan, éminent à plus d'un titre, et qui connait bien l'erreur, puisqu'il l'a quitté pour la vérité, donnait des conseils autorisés, pleins de modérarion et de tolérance à son auditoire qui resta (il faut le remarquer) aussi sympathique qu'attentif, venu de divers points du Dominion. Des pasteurs susceptibles protestèrent contre les paroles du prédicateur, car c'est à cela seulement qu'aboutit tout ce bruit. Et ce n'est pas le discours d'Edmonton qui réduira à néant la forte doctrine du célèbre jésuite.

Dimanche dernier, M. le pasteur Duclos, a prétendu refuter les assertions du Père Vaughan. Prétention maladroite, car aucune preuve doctrinale n'a été apportée, et la première partie du sermont repose sur cette affirmation, tant de fois donnée par les protestants, que les paroles du Christ, à la Cène, prises par l'Eglise Catholique au sens littéral, doivent (et c'est l'opinion de l'église réformée) s'entendre au sens symbolique. La preuve M. le pasteur, donnez-nous la preuve. Est-ce que Jésus-Christ aurait permis d'interpréter ses paroles ? Et avez-vous rayé de l'Evangile le chapitre sixième de St-Jean où Jésus affirme, en dépit des répugnances que soulevèrent ses paroles, que le pain dont il parle est sa propre chair ? Quand on veut prendre l'Evangile pour règle de conduite, il ne faut pas employer un évangile mutilé, car on peut vous reprocher de n'avoir qu'une religion mutilée et amoindrie. D'ailleurs, et tout le monde le sait, Luther, n'a pas eu toujours l'opinion que suit sa réforme, il a défendu la transsubstantiation, il s'est déclaré impuissant à forcer les textes, et sa volte-face, après ses affirmations antérieures, n'est qu'un chapitre au beau livre des Variations du protestantisme dont Bossuet a tiré un irréfutable tableau.

Le prédicateur d'Edmonton s'indigne à la pensée que l'Eglise Catholique n'admet à sa communion que ceux qui pensent et qui croient comme elle. Mais c'est là qu'une attitude de bon sens. Qui se ressemblent se rassemblent, qui se dit catholique doit admettre la doctrine catholique. Et la doctrine catholique enseigne que la religion est la résultante, non pas de la volonté, changeante souvent, déréglée parfois, de l'homme, mais de la volonté de Dieu. Et quand donc le Christ a-t-il annoncé qu'il viendrait des réformateurs de son œuvre, dignes de créance et revêtus de son autorité ? N'est-il pas plutôt question de pseudo-christs et de pseudo-prophètes qui viendront dire : le Christ est là, et auxquels il ne faut pas ajouter foi ? Quand donc Jésus a-t-il dit qu'un temps viendrait où serait permise la vérité de son affirmation : Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise ? Il est vrai que d'après la doctrine protestante, tout dépend de l'interprétation du texte, devient gênant, on le torture pour lui faire dire ce qu'on veut ! C'est commode cela ; mais oseriez-vous bien dire que c'est loyal et véridique ?

Peut-on dire que la religion n'est qu'un choix judicieux de ce qu'il y a de meilleur dans les diverses confessions religieuses ? Et quel sera le juge impartial et intègre qui choisira la règle du devoir et de la vertu, pour réagir contre les tendances mauvaises de la nature humaine ?

Quelques hommes, mieux doués ou plus forts, feront un choix honorable pour Dieu, mais combien choisiront ce qui est plus convenable pour eux ?

Encore une fois, prétendre que la religion dépend du choix de l'homme, c'est découronner Dieu de sa divinité, c'est ruiner toute religion. Et voilà où l'on arrive quand on attaque l'Evangile et qu'on bat en brèche l'autorité de l'Eglise ; on croit ce qu'on veut, on fait ce qui plaît. C'est de la fantaisie, ce n'est plus de la religion.

Il reste encore quelque chose à dire sur ce sermon, nous y reviendrsns une autre fois.

Un Canadien-francais "catholique"

Il fait enlever les serrures de sa maison

Chicago.---Henry Neil, secrétaire de la Ligue Nationaie de Probité, ne croit pas du tout à l'utilité des clefs et des serrures, dans le but de sauvegarder la propriété d'un chacun contre les voleurs, ainsi son domicile auquel il vient de faire subir de considérables réparation, n'en a pas une seule ; toutes ont été enlevées sur son ordre.

" Si la main droite et une franche bienvenue étaient offertes aux voleurs au lieu de menaces," a-t-il déclaré, "le monde, les pénitenciers seraient purgés en peu de temps de ces bandits et nous ne saurions plus que faire des clefs, serrures, cadenas, coffres-forts et autres objets du même genre."

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 29 SEPTEMBRE 1910

Toujours le fanatisme

La plus belle démonstration de foi des temps actuels a bien été le Congrès de Montréal.

Maintenant que ces fêtes sont terminées, il est intéressant de suivre les commentaires d'une certaine presse, se plaisant à discréditer cette démonstration unique.

Un journal de Winnipeg attaque même notre race, en faisant porter au Congrès une signification anti-loyaliste et prétendant qu'on y a caressé le rêve qu'un jour, en Amérique, il n'y aurait que deux drapeaux : l'Etoilé et le Carillon-Sacré-Cœur.

Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir et nous n'entreprendrons pas de montrer le chemin à ces derniers. On nous attaque, nous nous défendons, c'est une des libertés de notre constitution de lutter loyalement, pour les causes chères à la patrie, et personne, nous l'espérons, trouvera dans cet écrit une attaque à l'égard d'autres nationalités.

Le Congrès de Montréal a été une manifestation puissante de la foi catholique. L'Eglise de Rome place tous les peuples égaux et à ce congrès toutes les nations étaient réunies en un acte d'amour pour Jésus Hostie.

Et si notre race y a fait preuve de sa vitalité, et si nous en sommes fiers, doit-on pour cela insinuer que nous sommes de déloyaux sujets ?

Nous avons le droit d'être fiers et nos concitoyens de langue anglaise, même les protestants, en furent heureux pour nous.

Etait-il en effet plus beau spectacle. La France catholique était représentée par ses plus illustres gloires. Le théâtre, Ville-Marie, fondée par Maisonneuve et bénie dès son premier jour par l'Eucharistie ; la scène se passait au pied du Mont Royal fièrement drapé depuis trois siècles dans son vert manteau ; où Cartier s'empara du Canada au nom de Dieu et de la France ; a quelques pas du fleuve aimé, qui porta tour à tour nos immortels aieux et dont les eaux bleues passent comme une caresse, à travers le pays natal...

Etait-ce de la déloyauté que le cablogramme envoyé à Georges V par les catholiques canadiens-français et anglais, dans lequel tous ont témoigné de leur loyauté inaltérable au drapeau dont les replis encerclent le monde, au souverain de 400,000,000 de sujets ?...

Nous nous sommes affirmés plus forts et plus confiants dans ces démonstrations. Ce n'est pas une raison pour nous vouloir abaisser. Nous respectons les diverses races qui habitent ce pays et demandons à y être respectés.

A l'occasion, il n'est pas mauvais de rappeler qu'au Canada, nous fûmes les premiers ; que nous avons, par deux fois, conservé notre colonie à l'Angleterre et qu'à l'avenir encore nos poitrines seront assez dures pour arrêter, au premier rang, les balles de l'ennemi qui voudrait nous arracher à l'Empire.

A Batons Rompus

Nouveau remede

La science avance toujours, elle vient de découvrir un nouveau remède pour les maladies du sang.

Ce produit d'Hippocrate a été inventé par le Dr Paul Ehrlich, de Frankfort, Allemagne et se nomme Dioxydisnidearstnobenzol.

Il faudra bien un peu de mémoire quand on voudra aller en chercher chez le pharmacien.

o o o

Princesses a marier

Il y a actuellement dans les dix-huit cours impériales ou royales de l'Europe six princesses à marier.

Une en Prusse, la fille unique de Guillaume II, la princesse Victoria-Louise, qui a dix huit ans.

Deux au Danemark, la princesse Thyra, qui a trente ans, et la princesse Dagmar, qui en a vingt.

Deux à la nouvelle cour royale de Montenegro, la princesse Xenia, qui a vingt-neuf ans, et la princesse Vera qui en a vingt-trois. Enfin, une en Serbie, la princesse Hélène qui a vingt-six ans.

Le bonnet de Ste-Catherine doit ne pas être des plus jolis sur ces têtes couronnées... mais que voulez-vous... les princesses mêmes n'en sont pas exemptes...

o o o

La mort rouge

Une maladie terrible sème actuellement la terreur dans certaines régions de l'Espagne et se propage avec une grande rapidité.

A Valladolid un asile d'aliénés a été décimé par ce fléau.

Cette maladie est curieuse ; à peine les premiers symptômes sont-ils apparus que déjà le patient est à l'agonie. Chez quelques victimes, la maladie n'a duré qui trois minutes.

En dépit des recherches des médecins, on n'a pu découvrir la cause du mal. Le seul signe extérieur, trouvé sur les morts est une petite tache rouge sur le cou et sur le visage.

Cette maladie a été appelée : "La mort rouge."

o o o

Toujours la mode

La mode, quel mot pour les coquettes filles de notre mère Eve. Aussi leur joie sera grande de savoir que les chapeaux viennent encore de changer.

Ce n'est plus le chapeau "Chantecler", en forme de tête de coq, il est déjà vieux ; mais vive les vastes, les larges chapeaux aéroplanes, biplanes, monoplanes, etc, avec leurs ailes, leur gouvernail, que sais-je !

Inutile de dire que la création de cet appareil est dû au génie des Parisiennes...

Il ne lui manque, parait-il, que le moteur à pétrole et sela serait que nous n'en serions nullement surpris...

CHRONIQUE

VIEILLES MAISONS

POUR ceux qui sont nés dans la paix des campagnes, qui ont vécu dans la sérénité des champs, il est, après les tristesses des années, une sensation d'une douceur inexprimable de visiter la maison qui les a vu naître et où s'est écoulée la première partie de la vie.

Il se dégage un charme infini des vieux murs, du jardin abandonné, le perron, où tout petits on jouait aux billes ou à la main chande, sous le soleil de midi, est recouvert de mousse, et un lézard a pris la place des gamins d'autrefois ; les volets clos, aux charnières rouillées, ont le mystère des choses anciennes et du côté de la maison, où les rosiers grimpaient jusqu'au toit, il reste encore deux roses rouges qui font une tache éclatante sur la muraille blanche.

Avant d'ouvrir la porte, on s'arrête un moment sur les marches vermoulues et de se sentir si près du passé, dans la joie nouvelle des souvenirs d'antan, la lassitude des ans pèse d'un poids moins lourd et des sentiments d'une fraîcheur inconnue envahissent l'âme.

C'est le vestibule, où à la veillée, près du poêle, la bonne Suzon nous racontait des histoires de revenants et de chasse-galeries et où l'on a passé des heures à rêver devant le feu. Vers neuf heures, la voix de la maman, qui disait : Allons, mes enfants, il est tard, il faut monter.

La chambre avec le petit lit de fer, au-dessus duquel il y avait une belle dame tout enrubanée, se préparant à partir pour le bal et qui m'hypnotisait : "Quand je serai grande" ! La nuit, la belle dame descendait de son cadre, me prenait par la main pour m'amener dans de grandes salles pleines de lumières et de fleurs et où j'étais petite, petite...

Au second étage, occupant le milieu de la maison, le cabinet de travail de notre père, la fenêtre donnant sur la rue. Nous n'osions pas dans nos courses échevelées et nos jeux espiègles passer devant cette fenêtre redoutable, car nous étions sûrs d'y voir surgir une tête menaçante, nous ordonnant de cesser nos cris, sinon : "mauvais garnements, vous ne viendrez pas à la pêches avec moi." Et sous cette menace nous devenions des anges, car c'était une de nos grandes récompenses que d'accompagner notre père à la pêche.

La salle à manger, où après dîner, nous avions des cours d'histoire naturelle et de géographie donnés de la façon la plus claire et la plus intéressante par le modes e savant qu'était notre père. Un soir, il demanda à l'aîné des garçons, "Quel cours préfères-tu suivre," un cours classique, ou un cours commercial ?"---Moi, répond gravement Albert, je veux faire un cours de chien de chasse." Il avait entendu un des amis de la famille dire qu'un cours de chien de chasse ne prenait que trois mois et il avait trouvé que c'était beaucoup moins compliqué qu'un cours classique.

Il fait frais dans la vieille maison. Quelques rayons pénètrent à travers les volets et font de grandes raies d'or sur le plancher. A chaque pas des souvenirs renaissent, chaque pièce a son histoire. Ce n'est plus vous qui passez à travers la vieille maison, c'est une fillette en jupes courtes et en nattes sur le dos, et les vieux murs qui la reconnaissent ont des airs d'amis comme autrefois.

Comme il est doux d'oublier le présent, de n'être plus qu'une petite fille dans la grande maison close ; d'ignorer qu'au dehors, bien loin, dans des villes, il y a du bruit, du mouvement, des haines, des passions. Et quel éblouissement, au sortir de la vieille maison, dans la lumière chaude de mai, de respirer le parfum des lilas et d'écouter le babil de la rivière au pied du jardin.

Il n'a plus son aspect propret, soigné, d'autrefois, le jardin ; une herbe folle pousse dans les allées et les vignes grimpent partout. Des narcisses miraculeusement blancs bordent le sentier qui descend à la rivière : des violettes y mettent leur robe épiscopale, et des tulipes pointent dans les plate-bandes qu'on ne reconnait plus. Partout des herbes étrangères, des intruses, envahissent tout et donnent au jardin un aspect d'abandon, qui cadre bien avec les vieilles murailles et le kiosque en ruines à l'entrée du verger.

La cour, elle aussi, est envahie par les herbes. Il ne reste plus rien du pigeonnier construit par les petits frères, et où pour voir monter le thermomètre qu'on leur avait donné pour mesurer la température à leurs pigeons, ils allumaient une bougie qu'ils mettaient au-dessous.

La vieille grange a été reblanchie à neuf. Un voisin, l'été y met son foin, et les grillons y font un tapage étourdissant.

Il faut partir, revenir au présent. C'est avec tendresse que l'on dit un adieu triste aux vieux murs, au jardin sauvage, à la rivière jaseuse.

Seuls, les petits bonshommes et les petites bonnes femmes, habiteront encore la vieille maison ; et c'est angoissant de songer qu'on ne les retrouvera plus jamais, que la vie, comme le vent d'automne, effeuille les illusions, qu'il n'y a qu'une enfance, qu'une jeunesse.

ANDRÉE CLAUDEL.

Pensee du Jour

Le bon journal

"Le bon journal est un porte-voix, le porte-voix des honnêtes gens, le porte-voix de l'opinion publique bien informée, éclairée sur toutes les questions du jour. Le bon journal est un ami, un défenseur, un protecteur des intérêts du peuple et de ses droits, de ses libertés, des principes et des lois justes, de la religion, de la patrie, de la race, de la langue, de la liberté."

L. HAÇAULT

Causerie Agricole

Aviculture

"C'est la poulette blanche
Qu'a pondu "dans les branches"
C'est la poulette noire,
Qu'a pondu dans l'armoire.
C'est la poulette grise,
Qu'a pondu dans l'église....

La poulette rouge elle, la "Rhode-Island Red" pond dans le nid qu'on lui assigne.

La race "Rhode-Island Red" est originaire des Etats Unis, dans l'état dont elle porte le nom.

Ses succès sont nombreux dans Québec et les fermiers de l'Ouest devraient faire en sorte d'en avoir ici, car au prix dont nous payons le grain, les poules paient beaucoup mieux que dans l'Est.

La poule "Rhode-Island Red" a le bon esprit de pondre surtout en hiver. D'ailleurs c'est une américaine et elle est pratique.

Voici ce qu'a fait une des poulettes de cette race, à l'Institut Agricole de la Trappe, Qué, où on les élève sur une grande échelle.

D'abord, du 10 septembre au 1er mars, elle a pondu pour $3.45 d'oeufs, vendus pour la consommation aux prix courants du marché.

Ce n'est pas tout ! Du 1er mars au 1er mai elle a donné 4 doz. d'oeufs qui, vendus au prix ordinaire des œufs pour incubation ont rapporté $6.00. Total en 8 mois, $9.35.

Mais ce n'est pas tout encore Après s'être reposée tout le mois de mai, la Rouge a commencé à pondre et il y a tout lieu de croire que le 10 septembre prochain elle aura complété son année de production avec un actif de 200 oeufs.

Cette race de poules serait des plus payantes ici. A nos cultivateurs de prendre les moyens pour l'introduire dans la région.

L'industrie des volailles rapporte aux Etat-Unis $600,000,000 par année.

En Irlande, depuis que l'on a organisé l'industrie avicole, on estime que seul l'accroissement annuel de la valeur des oeufs exportés suffit à solder ce que coûte au pays le fonctionnement de tout le département de l'Agriculturer

Quand on aura réussi à implanter cette industrie dans l'Ouest ce sera, comme ailleurs, une source de gros revenus.

Un Record

Les fermiers de Morinville et de tout le district aimeraient sans doute à connaitre un peu le rendement de la récolte cette année.

Nous avons vu M. St ffes, qui possède un des plus gros moulins à battre de la région et l'avons questionné.

M. Steffes a battu lundi dernier, sur sa ferme, 4900 minots d'avoine et la moyenne, par acre pour cette journée a été de 97 minots.

Voilà qui prouve éloquemment la fertilité extraordinaire de notre sol et nous sommes heureux de rendre ces chiffres publics, surtout au moment ou nons avons parmi nous de braves colons de Québec, désirant s'établir à Morinville.

PENSEES

Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.

Alphonse Karr.

o o o

Si tu veux valoir quelque chose, adresse-toi aux autres ; si tu veux devenir quelque chose, adresse toi à toi-même.

R. P. Weiss.

NOUVELLE

Il pleut....

Pas de soleil, le ciel est gris.... les nuages passent chargés et bas.

Il pleut...

Elles tombent les fines gouttelettes, froides et nombreuses sur les arbres à demi dépouillés, elles tombent sur les grains encore debout dans la prairie... sur les maisons du hameau,, sur les trottoirs glissants... dans les rues boueuses... partout.

Le vent pousse la pluie. Elle vous glace, a des senteurs de neige et vous fouette le visage. Elle tombe tout le jour, enveloppant la terre en un voile de tristesse. Il pleut, la nature pleure,,, tout est sombre.

Souvent aussi, dans notre âme, il pleut... Les goutelettes si pesantes de l'ennui, du découragement, des déceptions, nous glacent.

En vain, on cherche un chaud rayon pour égayer notre cœur... c'est l'heure, le moment des nuages...

Les joies passées accourent moqueuses et nous narguent ; un souvenir rapide réveille des émotions endormies... et l'on est triste, bien triste. On pleure...

Il pleut, aucune consolation ; on se traine abattu. La vie parait toute noire, c'est la tempête qui passe...

Il pleut...

Adolphe.

24 septembre 1910.

Pour enlever les taches

Taches de cire : Mettre seulement dessus de l'eau de cologne, alcool ou éther. Frotter.

Taches d'encre : Frotter avec du jus de citron. Pour les taches anciennes employer le sel d'oseille en poudre fine, avec un peu d'eau.

Taches de fruits : Humecter avec de l'eau et exposer à la vapeur du souffre.

Taches de graisse : Pour les étoffes en laine ou de soie, les placer dans une serviette en double. Imbiber un morceau de coton de benzine, et frotter avec force. On en remet un peu sur du nouveau coton si la tache parait encore.

Taches de peinture : Etendre sur la tache du beurre frais, puis frotter et laver à l'eau de savon.

Taches sur la soie : Mouiller avec de l'esprit de vin où l'on fait dissoudre de l'essence de citron, frotter et nettoyer avec un linge propre.

Taches de suif : Les enlever avec un couteau. Recouvrir d'un papier buvard plié en quatre et appliquer un fer chaud. Verser une goutte ou deux d'essence de térébenthine, appliquer de nouveau le fer.

M. Roosevelt au Paradis

La belle assurance de M. Théodore Roosevelt est, pour ses compatriotes eux-mêmes, un grand sujet d'admiration, mais d'une admiration qui n'exclut pas toujours l'ironie. On a déjà cité le mot attribué au fils de l'ancien président : "Voulez-vous savoir quelle sorte d'homme est mon père ? Voilà. S'il est invité à un mariage, il regrette de ne pas être la mariée ; et s'il est invité à un enterrement, il voudrait être le corps." Aujourd'hui, les journaux américains s'égayent d'une autre histoire. Elle est intitulée : "Roosevelt at St. Peter's Gate." Saint-Pierre est à la porte du paradis, quand quelqu'un se présente et demande l'entrée. "Qui êtes-vous ? demande le portier céleste,---George Washington, répond le voyageur.---Qui est George Washington et quels sont ses titres ? ---Je suis le père de mon pays : j'ai brisé le joug anglais et fondé la République américaine. J'ai été le premier dans la guerre et le premier dans le cœur de mes concitoyens. --- Passez." dit saint Pierre. Survient un nouvel arrivant. C'est Abraham Lincoln. Après qu'il a décliné son nom : "J'ai été, ajoute-t-il, président des Etats-Unis. J'ai sauvé l'Union ; j'ai émancipé les esclaves ; je suis mort martyr pour la cause de la liberté.--- Passez," dit Saint-Pierre. Un troisième pélerin, heurte l'huis d'un poing impérieux. "Qui est là ? ---Théodore Roosevelt.---Et qui est Théodore Roosevelt ? et qu'est-ce qu'il a fait ?" Alors le Colonel (c'est ainsi que les journaux d'Amérique appellent toujours le président) le colonel, sans plus d'explications, interpelle le gardien à travers la porte. "Allons, bonhomme, dépêchez-vous et dites au Tout-Puissant que Théodore Roosevelt est là." La caricature peut paraître un peu vive, mais les Américains la trouvent ressemblante.

LE MAGIQUE BOUQUET

L'univers tout entier vous sourit, jeune fille,
Les rayons du soleil coulent dans votre sang,
La rose à votre joue à côté du lys brille,
Et l'étoile bleuit en votre œil frémissant.

L'Infini s'ouvre au vol de vos fraiches années
Qui planent sur nos deuils et nos soucis amers ;
Les bonheurs sont à vous comme de calmes mers,
Et vous allez au souffle exquis des destinées.

Un soir, je m'en souviens, un maitre oriental
Nous révélait le sens de l'Antique Doctrine :
Vos doigts au clavier berçaient l'heure divine,
La guirlande des sons couronna l'Idéal.

La sagesse, que fit suave la musique,
Illuminait notre âme ; et nous comprenions mieux
La gloire d'évoquer en nous le Dieu mystique,
Grâce au rythme éloquent des doigts harmonieux.

Puisse votre avenir, comme cette soirée,
S'épanouir en un bienfait d'art et d'amour !
Ce monde n'est qu'un rêve et passe sans retour,
Mais la Bonté demeure immortelle et sacrée.

La vie est un bouquet magique entre vos mains ;
Le parfum du printemps reste à chaque parcelle,
Laissez tomber les fleurs le long de vos chemins,
Et faites près de vous toute chose plus belle !

JULES BOIS

Son nom est bon

La compagnie du C. P. R. a publié son rapport annuel, et nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant une idée du chiffre d'affaires de la grande compagnie exempte de taxes pour ses terrains.

Le C.P.R. a vendu, dans les douze derniers mois, 975,303 acres de terre, à des fermiers. La moyenne du prix par acre a été de $14.84. Les directeurs ont l'intention de dépenser $8,500,000 d'ici à 3 ans, en travaux d'irrigation dans le sud.

Les revenus de la compagnie, ont été pour l'année, de $94,989,490

Le nombre de passagers transportés par les divers trains du Canada s'élève à 11,172,891 contre 9,734,350 l'an dernier. Elle a aussi transporté 20,251,368 tonnes de fret.

Si la grande compagnie perdait son procès avec la province d'Alberta, nous croyons qu'elle pourrait en payer les frais, et aussi le joli montant de taxes que ses terrains nous font perdre chaque année.

Elle est capable de payer.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, 21 septembre 1910

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½c.
Seconde qualité et plus pesants	6 à 7 cts
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	3¼ à 4c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3 à 3½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	2½ à 3
Qualité médium,	2¼ à 3¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	2¾ à 3c.

LÉGUMES

Patates (nouvelles).	.50 le mi.
Choux, la pomme,	5 cts
Concombre, pièce,	5 à 10c.
Céleri, 2 lbs pour	25 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs, la douzaine,	30 cts
Beurre, la livre,	25 à 30c.
Beurre de Beurrerie,	35 cts.
Avoine, le minot,	40 cts.
Mil, la tonne,	$22.
Foin de hauteur,	$20.
Foin de "slough,"	$16.

La politique est pour beaucoup l'art de se faire des ressources sans mise de fonds.

Emile Deschanels.

Notes Locales

M. Raymond Brutinel, l'actif financier de St-Albert, accompagné de M. Léon Levasseur du même endroit était en visite à Morinville, dimanche dernier.

M. Brutinel a l'intention de fournir à notre village toute l'énergie électrique nécessaire pour les lampes des rues et des maisons ainsi que pour les dynamos devant remplacer les engins à gazolines et autres moteurs anciens, et cela dans le court délai de un mois et demi si le conseil municipal accepte ses propositions.

Dans deux ans nous verrons les tramways à Morinville, tel est le projet de M. Brutinel.

M. Brutinel a visité les ateliers du "Progrès" et il trouve que nous possèdons un des ateliers des mieux outillés et des plus modernes.

Il a été aussi voir notre nouvelle beurrerie. Il trouve que c'est une précieuse acquisition pour le village et a été charmé de l'amabilité de son propriétaire, M. Noé Beaupré.

M. Brutinel reviendra bientôt discuter ses projet avec notre conseil municipal.

o o o

La soirée donnée à l'Hôtel St-Albert par le professeur Willey a été un succès. Il en a été de même du bal après la séance.

Foule élégante, musique idéale, tout donnait un cachet de gaieté à la réunion.

Nous tenons à féliciter spécialement M. Tien, chanteur, pour ses succès.

M. Tien possède une superbe voix de baryton. Il est d'ailleurs diplômé du Conservatoire de Paris.

o o o

Mad. M. Gauthier, accompagnée de Melle J. Levasseur, de St-Albert, est venue lundi dernier rendre visite à ses enfants au couvent.

o o o

Etaient de passage au presbytère cette semaine: les RR. PP. Lemarchand et Beaudry ainsi que MM. les abbés Ouellette et Normandeau.

o o o

M. Paquette, employé du gouvernement, est venu passé quelques jours de vacance à Morinville.

LEGAL, Alta.

De retour. M. le docteur Amyot nous est reveuu avec son épouse samedi. Nos meilleurs souhaits de bienvenue aux nouveaux époux.

M. et Mad. C. Turgeon accompagnaient leur fille à St-Emile de Legal. Ces derniers visitaient cet endroit pour la première fois; ils ont été enchantés de leur voyage et agréablement surpris de voir autant de Canadiens prospères et heureux de leur sort.

o o o

Deces. Samedi dernier a eu lieu en cette paroisse les funérailles de Madame Osias St Jean, née Marie-Anne Cyr, décédée à l'hôpital d'Edmonton jeudi, le 22 septembre.

Le service funèbre a été chanté par le Rév. J. A. Normandeau, curé.

Les porteurs étaient MM. N. A. Carrière, Nap. Demers, H. Potvin, S. Cyr.

Le cortège funèbre était conduit par M. J. Boisvert.

Nos condoléanses à M. A. St Jean dans l'épreuve cruelle qui vient de le frapper.

Facheuse Aventure

Le frere d'un maire dans les cellules

Nouvelle-Orléans.---Une aventure amusante est arrivée ici, la semaine dernière; le frère du maire de Moulgradé, James J. Dillon, a passé la nuit au poste, où il avait été conduit en état d'ivresse.

Ce n'est pas tous les jours que de semblables aventures arrivent et celles-ci fait le sujet des conversations de toute la ville.

Le frère du maire, qui est en même temps son secrétaire particulier, s'appelle John. C'est un petit bonhomme à l'air très affairé, qui se croit très important et qui rend au maire des services inappréciables, en allant le représenter dans les endroits ou le maire juge indigne de lui de se rendre. Il a, par ailleurs, un charmant caractère, et, pourvu que les fonctionnaires municipaux se mettent à quatre pattes devant lui, par respect pour son auguste frère, il est toujours de bonne humeur. Il n'y a qu'un cas où sa bonne humeur l'abandonne, c'est quand il a bu. Il a le vin aigre et même violent.

Jeudi dernier donc, ayant bu un vin perfide qui lui monta à la tête, il se dit: "Je suis le frère du maire; je suis son secrétaire particulier; je ne vois pas pourquoi je ne m'amuserais pas à assommer une couple de passants."

John sortit donc sur la rue et se mit à insulter le premier passant qu'il rencontra. C'était un agent de police, qui écouta d'un air plutôt méprisant les menaces du petit John. Celui-ci, exaspéré par ce calme insultant, se jeta à corps perdu sur le constable. "Ah! tu veux aller au poste, dit le constable; eh bien! tu vas y aller." Et, empoignant le fantoche, il le conduisit au poste.

L'agent de police fit rapport qu'il avait arrêté un pochard et son officier alla voir qui était ce pochard. Quand l'officier revint des cellules, il avait l'air plutôt soucieux. "Sais-tu qui tu as arrêté?" demanda-t-il au constable.

---Non.

---C'est le frère du maire.

Le constable tomba à la renverse et, depuis huit jours, il est hors de lui-même.... Le frère du maire.... s'il avait su....

Le prisonnier fut immédiatement relaché, non sans qu'on lui ait fait les excuses dues à un personnage de son rang.

Quant à l'agent de police, il n'a pas été inquiété, John ne s'étant heureusement pas rappelé ce qui lui était arrivé.

On dit, mais ceci doit être une calomnie, que cette aventure n'est pas la première et que le secrétaire particulier du maire a déjà passe une nuit au poste, il n'y a pas bien longtemps.

Les policiers de la Nouvelle-Orléans ne connaissent décidément pas leur affaire.

N.B.---Voilà une dépêche qui ne manquera pas d'intéresser tous les maires qui ont des frères.

A Vendre

Le quart S-E, Sec., 26, Tp., 57 Rg., 24. Bâtisses pour une valeur de $1,000. 25 acres en culture, 100 acres peuvent être facilement cultivés.

Petit lac au milieu de la terre.

5 milles à l'est de Legal. Prix $2,500

Adressez-vous au "PROGRES"